

ECOPOLARIS Groenland 2009

30 juin – 15 août

Le 5 juillet, à bord d'un avion Herculès, Olivier GILG, Brigitte SABARD, Glenn YANNIC et Vladimir GILG (6 ans) ont rejoint Adrian AEBISCHER, parti une semaine plus tôt, à **Station Nord**, la base habitée la plus septentrionale du Groenland, à 81°37' lat Nord. Pour la 2^e année consécutive, grâce au précieux soutien de la Royal Danish Air Force, l'équipe a pu bénéficier à nouveau des rares vols militaires qui ravitaillent la station en été, au départ d'Aalborg (DK).



C'est dans cette région reculée que nichent la plupart des mouettes ivoire groenlandaises, dans un rayon de 200 km autour de la base. Un grand nombre de ces oiseaux visite d'ailleurs régulièrement la station, située sur le chemin de leurs zones de nourrissage (sur la banquise). C'est lors de ses escales de quelques heures que nous les comptons, capturons, baguons, mesurons, etc. La dynamique de la population nichant aux alentours de Station Nord est sans doute la plus intéressante de tout l'Arctique. Grâce à nos travaux (engagés en 2003), c'est aujourd'hui en tout cas la population la plus étudiée et la mieux connue.



La région est la plus froide du Groenland en été, avec une température moyenne en juillet dépassant à peine 0°C et des conditions très variables. Dès notre arrivée nous sommes accueillis par une petite tempête de neige. Le lendemain, le soleil brille à nouveau sur fond de ciel bleu.

Durant les deux premières semaines, l'équipe a tout d'abord capturé, bagué et mesuré des mouettes adultes, 80 au total, grâce à des pièges tout aussi spéciaux qu'inoffensifs. En plus de nos mesures classiques (taille de l'aile, du crâne, du bec, du tarse, présence ou non d'une plaque incubatrice, couleur du cercle orbital, etc.) et du bagage (une bague jaune codée à la



patte gauche et une bague métal à la patte droite), nous avons cette année également prélevé de petits échantillons de salive (à l'aide d'un simple coton tige stérile) afin d'alimenter le projet génétique conduit par Glenn Yannic. Ce volet génétique, très prometteur, a pour objectif de déterminer le polymorphisme génétique de l'espèce à l'échelle circumpolaire. En d'autres termes, ces résultats devraient nous permettre de mesurer l'intensité des échanges entre les pays (Groenland, Svalbard, Russie) voire même entre les colonies, et d'évaluer ainsi la dynamique et la santé de ces différentes sous populations : stables, en augmentation ou en déclin !



Après avoir découvert à la longue vue depuis la station une colonie de plusieurs dizaines de mouettes, au cœur de la toundra environnante encore recouverte aux trois quarts de neige, l'équipe est partie, sacs aux dos, installer un camp à trois kilomètres de la base. Nous y sommes restés du 12 au 22 juillet. Plusieurs objectifs étaient visés lors de cette deuxième étape : cartographier les nids, identifier les adultes nicheurs bagués, documenter les tailles de pontes et dates d'éclosions, baguer les jeunes, mais aussi et surtout estimer la fréquence des aller et retour des adultes. Le suivi satellite de quatre oiseaux en 2008 semblait en effet indiquer que pour certains nids, la relève entre les deux adultes était parfois espacée de plusieurs jours. Restait à confirmer cette observation sur le terrain et pour des oiseaux dont nous étions certains du statut (nicheur, couvant des œufs ou élevant des jeunes).



La méthode est simple : observer à la longue vue, 14h par jour et durant 8 jours, 12 des 34 nids découverts et noter au précisément la vie intime des 24 adultes ainsi suivis (fréquence des allers et venues des adultes, nourrissage...). Les résultats de suivi ont bien confirmé nos hypothèses. Si certains oiseaux se relayent au nid plusieurs fois par jour (notamment ceux qui se nourrissent à proximité immédiate de la base), d'autres restent au nid plusieurs jours d'affilée (jusqu'à 4 jours) alors que leurs partenaires partent chasser à plusieurs centaines de km de la colonie.

Avant de quitter la colonie après plus de 8 jours de suivi, Olivier et Vladimir cherchent minutieusement dans les nids déjà désertés les restes de proies et notamment les otolithes (os de poissons régurgités par les mouettes) qui nous permettront de préciser le régime alimentaire de l'espèce dans la région (taille et type de proies).

La mouette ivoire est l'oiseau de mer le plus septentrional et semble aujourd'hui très menacé. L'étude de son comportement et de la dynamique de ses populations, tant sur les colonies de reproduction que sur les zones pélagiques utilisées, revêt donc un intérêt particulier dans le contexte actuel de la diminution importante et rapide de ses effectifs (au Canada : baisse de 80% en 20 ans).

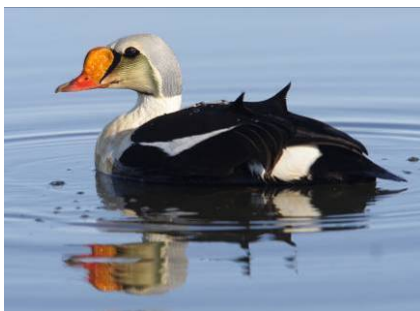


Mais bien sûr le cœur de la mission consistait à poursuivre le programme de suivi satellitaire des mouettes initié en 2007. Cette année 6 nouvelles balises satellite solaires miniaturisées (11-12g) ont été posées sur 4 adultes et, grande première, également sur 2 jeunes, afin de suivre leurs déplacements sur plusieurs mois voire plusieurs années (certaines mouettes étant suivies déjà depuis plus de 2 ans).



Deux mois après avoir relâché ces 4 adultes et 1 mois après l'envol des 2 jeunes, les 6 balises fonctionnent toujours et nous fournissent plusieurs localisations quotidiennes.

D'autres espèces ont pu être observées autour de la base : eider à tête grise, phalarope à bec étroit, labbe à longue queue, bécasseaux variables... et même un faucon pèlerin, observation tout à fait inattendue à cette latitude (les couples nicheurs les plus proches se trouvant à 1000 km plus au Sud).



Deuxième étape : le 23 juillet l'équipe s'envole à bord d'un Twin Otter, petit avion tout terrain. Après une heure de vol nous survolons les îles d'Henrik Kroyer Holm où, en 2003, nous avons découvert la plus grande colonie groenlandaise (près de 600 adultes). Mais les mouettes sont capricieuses et ne nichent pas chaque année dans leurs colonies : aucun oiseau ne semble être présent cette année sur les îles.

En quelques secondes nous échafaudons un plan alternatif. Olivier demande alors aux deux pilotes islandais de retourner à Amdrup Land où, à l'aller lors d'un survol en rase-mottes, nous avons localisé une nouvelle colonie d'environ 150 oiseaux. Nous suspicions la présence de cette colonie depuis près de deux ans, certains de nos oiseaux équipés de balises ayant



plusieurs fois visité ce petit plateau rocaillieux coincé entre deux langues glacières. Cette année sera donc pour nous l'occasion improvisée de confirmer la présence de cette colonie et d'en étudier plus en détail ses caractéristiques et ses occupants.

Après avoir cherché en vain à atterrir près des glaciers et de la colonie, sur des pentes couvertes de gros blocs, le pilote opte finalement pour une solution moins dangereuse et se pose près de la mer à une dizaine de km à vol d'oiseau de la colonie.

L'équipe décide d'installer le camp à quelques km de la piste, sur la route de la colonie, pour limiter ensuite les distances de marche qu'il nous faudra parcourir pour nous rendre régulièrement à la colonie... Après plusieurs portages de 4 km dans un désert caillouteux mais



un décor somptueux de banquise, glaciers et névés, le camp est installé. La vue dégagée sur les alentours et l'éloignement de la mer étaient également recherchés pour limiter le risque de

rencontre avec l'ours blanc (15 observés en 5 jours en 2007 à Henrik Kroyer Holme où notre camp était côtier !). Cet été, notre rencontre avec le seigneur des glaces se limitera à la découverte d'un vieux crâne...



Dès le deuxième jour, une excursion d'une quinzaine de kilomètres de marche à travers buttes, glaciers, névés et rivières s'achève enfin sur le repérage terrestre de la colonie !

Adrian, Olivier et Glenn recensent les oiseaux et baguent les premiers jeunes tandis que Brigitte filme ses premières

séquences. Au total nous cartographions près d'une centaine de nids sur cette colonie, ce qui la place dans les 10 plus grandes colonies connues au Groenland. « Cerise sur le gâteau » : l'un des oiseaux nicheur porte déjà une bague que nous lui avons mise à sa naissance, 6 ans plus tôt et à 36 km de là. Nous décidons d'y retourner tous les deux jours pour suivre l'évolution des nids (phénologie des éclosions) tout en limitant au maximum les dérangements.

Un raccourci, découvert au retour, nous permettra ensuite d'y accéder en « seulement » 12 km de marche depuis le camp, mais nous obligera à traverser à chaque aller et retour une bédrière (rivière glaciaire) au courant très rapide, aussi belle que dangereuse.

Le 28 juillet au soir, après notre deuxième visite de la colonie, une pluie diluvienne s'abat sur la région. Elle durera plus de 24h (et apportera près de 50 mm de précipitations). Les ondées sont accompagnées à partir du 29 juillet par un grand vent d'ouest qui couche littéralement les tentes. 36h de mauvais temps ininterrompu... Nous n'osons imaginer comment les bécasseaux nouveaux nés observés la veille et les mouettes, âgées de quelques jours au plus, affrontent ce tumulte climatique.

Le lendemain, sous un temps plus clément, nous pouvons enfin reprendre la route de la colonie. A l'arrivée, notre constat est aussi rapide que dramatique. Sur les 130 œufs ou jeunes comptés 3 jours plus tôt dans une centaine de nids, seuls 3 jeunes ont survécus ! Les cadavres de poussins se comptent par dizaines. La plupart sont intacts. Aucune trace de prédateurs. C'est bien la tempête et la pluie qui sont à l'origine de l'hécatombe. Nous sommes sous le choc et surtout interloqués. Autour de nombreux nids gisent encore des restes de nourriture. Les poussins ne sont donc pas morts de faim mais bien de l'effet combiné et néfaste du vent et de la pluie. Cette espèce hyper adaptée aux conditions les plus extrêmes de l'Arctique supporte sans problème les tempêtes de neige qui interviennent même en plein cœur de l'été. Les poussins sont recouverts et protégés par un duvet fuligineux dense et chaud. Mais survivre sous une pluie battante et un vent violent est sans doute pour eux mission impossible, leur plumage n'étant pas encore imperméable à cet âge.





La veille du départ de Station Nord, les militaires nous apprennent que le Herculès ne rentrera pas directement au Danemark. Il se rendra tout d'abord à la base militaire américaine de Thulé, sur la côte Nord-Ouest du Groenland, puis à Mestersvig, point de départ de la plupart des missions Ecopolaris dans le parc national depuis 20 ans. Le survol de la côte Nord et Nord-Ouest du Groenland pas grand beau temps est époustouflant !



Olivier et Brigitte réalisent ainsi leur vieux rêve de voir cette base mythique (mais controversée !) de Thulé. Ils n'auraient pu rêver de plus beau cadeau pour fêter leurs 20 ans d'expédition que ce coup de chance logistique !

Ce projet scientifique « Mouettes ivoire » est réalisé en étroite collaboration avec nos partenaires russes (de l'institut Arctique et Antarctique Russe de Saint Petersburg) et norvégiens (de l'Institut Polaire Norvégien de Tromso) qui poursuivent des missions similaires au Svalbard et en Sibérie.



Contact : sabargil@club-internet.fr

**Les missions ECOPOLARIS sont soutenues en 2009 par
Intermarché, Vitagermine, Moulin des moines,
Lestra, Ferme Durr**